reurs,& deceptions des escoliers, non pas par parolles, ains par effect, non par syllogismes, ains par la chose mesme:car desllors que le parfaict sera venu au temps de la renouation, & regeneration,il faudra necessairement que tout ce qui sera imparfaict mette la teste au ioug de la perfection: car là où est la superbe auec ses tiltres & grades,il n'y a aucune humilité, aucune vie de Christ,ny aucun sainct Esprit,comme il appert manifestement à plusieurs,lesquels permettent,& donnent la domination du corps à l'esprit syderique; cependant ie supplie la diuine Majesté qu'elle enuoye son sainct Esprit à tous les vrays amateurs de la verité,affin que les ayant retirez du gouffre des tenebres, ils puissent estre illuminez,& retirez des contentions douteuses.

IV.

Par quelle vertu, & comment la medecine agit au corps humain, & chasse les maladies.

IL faut en ce lieu icy faire vne remarque touchant ces deux axiomes si souuent debabatus parmi les escoles de medecine, sçauoir si selon l'oracle d'Hippocrate, *contraria contrariorum*,ou selon Paracelse,*similia similium*,sont remedes;toutesfois quoy qu'ils semblent estre dissemblables, & contraires en apparence, ils doiuent neantmoins estre admis en l'anatomie naturelle: Au liure *de flatibus.*

naturelle : d'où arriue qu'en cas ſemblable beaucoup de gens ne peuuent pas comprendre le ſens des Philoſophes, parce qu'ils ne prennent pas garde, que leur diſcorde n'eſt qu'en apparence, ſi le poinct de leur debat eſt expliqué ſainement & à propos:car qu'eſt-il la medecine autre choſe,ſinon l'appoſitiõ de ce qu'il faut,ſçauoir des forces, & reſtabliſſement du baulme,ou le retranchement de ce qui redonde, ſçauoir des impuretez maladiues ? doncques Paracelſe ne fait pas contre Hippocrate, lors qu'il dit, que la viande à la faim,le boire à la ſoif, l'euacuation à la repletion, la refection au vuide, le repos au labeur, le labeur au repos, en fin, que les contraires ſont remedes à leurs contraires:mais bien à Galien, lequel accommode la contrarieté Hippocratique à ces nuës qualitez : car il rapporte les premieres,& principales idées des cures aux refrigerations, calefactions, humectations, & exſiccations.

Les ſeules natures des remedes(comme nous auons dit cy-deſſus) ou ſelon Hippocrate δυνάμεις, ſont les medicatrices des maladies, deſquelles le medecin n'eſt que miniſtre, & ceſte meſme nature, ſçauoir noſtre vie, & baulme, ou mumie baulmée, deffendant noſtre vie de toute corruption par la mediation de la liqueur ſaline, c'eſt à dire, du baulme inferieur ſorti, & mis du ſuperieur aux inferieurs, ceſte meſme noſtre nature, dis-je (laquelle par fois ſemble faire des miracles,ayant en vain demandé l'aide des Medecins,leſquels à leur deshonneur, & au deſaduantage de la medecine,

guidés

guidez par leurs prognostics, auoyent abãdonné le malade) est soy-mesme son Medecin, lequel ne demande rien du Medecin extrinseque, sinon l'instauration; ou selon le vulgaire, la fortification par le moyen du medicament exterieur biẽ repurgé, & adapté à la partie peccante, non par accident, ains par vne semblable nature; & par ce moyen le baulme medecinal dõne secours au baulme vital, ou radical, & naturel, à cause de leur sympathie cõmune: & de là il reprend ses forces ja debilitées, lesquelles recouurées il est assez puissant de soy-mesme de chasser tous ses ennemis, ne plus ne moins qu'vn vray & interne antidote, & c'est par le moyen des facultez vitales: car vouloir guerir les corps malades, n'est autre chose que l'esmotion d'vne guerre ciuile & intestine, à la ruïne de la nature desia blessée par vne mesme, ou semblable guerre intestine, adiousté que les contraires ne se reçoiuent pas mutuellement l'vn l'autre: que s'ils ne se reçoiuent pas mutuellement, ils ne peuuent pas agir l'vn à l'autre mutuellement, ny par consequent patir l'vn de l'autre; donc là où l'action, & passion n'est pas vraye, là aussi l'effect naturel ne peut estre vray: doncques les medicamens ne peuuent pas estre contraires au lieu affecté, ains luy doiuẽt correspõdre, quant à la nature externe, à raison de l'harmonie du macrocosme, & du microcosme: toutesfois ceste nature externe du medicament est interne au lieu affecté, & c'est affin que la nature interne de cestuy-cy soit confortée par l'abondance de la nature de celuy

La nature creée par les semblables.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0125-7 DFG

luy-là ; à raison dequoy il est appellé microcosme, parce que tout le monde conserue, nourrit, & guerit l'homme : car pendant que les fruicts de la terre, de l'air, du feu, & de l'eau, sont malades, il faut qu'ils soyent restaurez par les fruits du macrocosme, auec lesquels il symbolisent, & par ainsi la nature conforte, & aide sa nature : mais la nature estant confortée, & aidée par la nature, elle a plus de force pour chasser, & bannir son ennemi, veu mesme que naturellement toute nature est conseruatrice de soy-mesme ; & par ainsi nous auons la nature non seulement pour compagne, ains amie, & fidelle adiutrice : car à la verité c'est elle seule qui est l'asseurée medicatrice de toutes les maladies (tesmoin Galien, *in lib. suo* 13. *method.*) & le premier mobile de la curation, sans la force, & vigueur duquel toute medecine est inutile ; la nature conseruée en son temperament est son Medecin, & fait soy-mesme la cure de ses infirmitez par le moyen de sa propre mumie, & lors que ceste nature interne refuse d'estre sa medecine, les maladies sont asseurement mortelles : car l'on sçait trop bien, que naturellement toutes choses desirent leur perfection & conseruation, & abhorrent leur destruction, la fuyant autant qu'il se peut, ce que nous font clairement voir tous les iours les playes que nous auons receu en quel endroit de nostre corps que ce soit : car ceux qui sont blessez ressentent incontinent l'aide de la nature, laquelle n'a iamais repos qu'elle n'aye remis les parties offensées en leur pristine santé. Ie

té. Ie ne condamne point ceux qui disent, que les contraires sont gueris par leurs contraires, pourueu qu'ils ne regardent pas les qualitez, ains seulement les vertus contraires de la nature, la bonté desquelles tend à la conseruation, ne plus ne moins que la malice des autres s'occupe à la destruction de la nature; doncques si les premieres veulent destruire, celles-cy sont données pour le soulagement de la nature trauaillée, affin que par leur bonté elles puissent conseruer la double bonté de la nature, & chasser & expulser la malice des autres; & par ainsi les vertus contraires & aduerses de la mauuaise nature, sont expulsées & vaincuës par la bonté de l'autre nature: mais les qualitez contraires ne sont pas ostées par des autres qualitez contraires, veu qu'elles s'irritent l'vne l'autre, & semblent s'esmouuoir au combat, par lequel s'ensuit vne plus grande infirmité, que confirmation de nature, d'autant que la nature n'est pas vne qualité, ains vne vertu; or puis qu'elle est vne vertu, elle ne demande pas aide & secours aux qualitez, pour heureusement combattre son ennemy: car ce n'est pas le medecin qui chasse la maladie, ains la nature mesme, laquelle est la mumie ou baulme interne, qui chasse le mal qui luy est contraire, si (lors que ses forces internes viennent à luy defaillir) elle reçoit (par le moyen du medecin) les forces externes, & quoy que souuent le medicament soit tres-bon, il est meilleur de commettre la cure entre les mains de la nature, sans se seruir d'aucun medicament:

car

car la nature du corps interne expulse plus de maladies, que non pas le medecin auec sa medecine: c'est pourquoy il arriue souuent, qu'en l'ardeur de la peste, l'on se sert de l'opium, qui est tres-froid, non pas que cela se fasse à cause de la froideur de l'opium; ains à cause de sa vertu veneneuse, laquelle est plus releuée en faict de venin, que la peste mesme: & par ce moyen la nature se sert d'vn venin pour arrester vn autre venin, & contraint vn petit mal par vn plus grand; de façon qu'elle se sert d'armes tant bonnes que nuisibles, pour arrester la furie de son ennemy, & le chasser loing de son domicile; & tout ainsi comme l'hyuer ne chasse pas l'esté, ny l'esté l'hyuer, ains se suiuent pas à pas l'vn l'autre, de mesme aussi vne qualité ne chasse iamais l'autre: car sans la vertu la qualité est morte, & totalement accidentelle; or cela estant il est impossible qu'elle puisse donner aucune vie, ny substance: ce qui neantmoins doit estre fait par la faueur de quelque medecine, si elle doit donner assistance à la nature. Ie conseille neantmoins qu'en ce lieu l'on obserue, que les racines des maladies ne sont ny chaudes ny froides au corps humain: toutesfois l'on les dit chaudes & froides, de mesme façon que l'on appelle coloré tout ce qui est au monde; & iaçoit que ces accidens & excremens soient à tout le moins signes des maladies, ils ne sont pas nonobstant la maladie mesme: car les maladies, meschans traistres du corps humain, ne sortent pas de la matiere du corps, ou des quatre humeurs, mais

Lors que le Medecin naturel cesse, le Medecin interne commẽce l'operatiõ.

des

des ſemences de la nature, ou des trois principes, ſçauoir des aſtres, & eſprits mechaniques inuiſibles, leſquels font leur habitation externe iuſques dans les coquilles : quant à nos anciens ils n'ont pas eu l'honneur de cognoiſtre les fabricateurs des maladies, ou (pour mieux dire) les aſtres inuiſibles. Veu que la medecine n'eſt pas vn corps, ains ſeulement vn eſprit viſible au ſeul mage : c'eſt pourquoy la terre ou corps doiuent eſtre delaiſſez pour retenir la vertu ou aſtre celeſte : car il eſt neceſſaire quant au microcoſme & medecine, que la vie pure agiſſe à la vie : ie dis la vie pure, parce qu'il faut ſeparer les impuretés du corps : que ſi la vie agit à la vie, l'eſprit doit agir à l'eſprit, ne plus ne moins que le Soleil, lequel (quoy qu'il ne puiſſe eſtre touché) ne laiſſe pourtant de faire fondre la neige. Merueille de la nature, laquelle fait ſes operations ſans corps, & ſans matiere, & neantmoins agit au corps, & en la maladie qui n'eſt point corps ; auſſi c'eſt celle-cy qui eſt la vraye & viue anatomie : le mechanique & fabricateur des maladies doit eſtre arraché en ſa racine, c'eſt à dire, la cauſe de la maladie : car il eſt plus facile de deſtruire l'arbre en deſtruiſant la ſemence, que (ayant permis l'arbre croiſtre) en deſtruiſant les rameaux, d'autant que le tronc demeurera touſiours. Ainſi l'ouurier mechanique du poirier, c'eſt à dire, le principe de ſa generatiõ, a ſa premiere habitation en ſa racine, & non au rameau : l'on empeſche le grame ſi l'on arrache ſes racines lors qu'il commence à prendre force ; par meſme

Paracelse *in tinctura Physicorum.*

moyen ayant osté le centre, racine, & semence des maladies, l'on a paracheué la cure : car on ne sçauroit esteindre le feu, si l'on n'agit qu'à la fumée qui sort du feu; il faut donc necessairement agir au feu mesme, & le Medecin qui ne regarde que la complexion de son malade, est semblable à celuy qui tasche d'esteindre la seule flamme, laissant le charbõ en sa vigueur. Car il ne faut pas prendre pour la maladie ce qui prouient de la semence, ains la racine de la semence, & c'est là où l'on doit battre en ruine pour venir au bout de la cure : lors que Paracelse dit, que les semblables sont conserués par leurs semblables, & les contraires destruicts par leurs contraires, il ne regarde pas aux premieres ny secondes qualitez (estimant qu'elles sont vaines) ains à la substance, ou δυνάμεις d'Hippocrate, comme il appert au 18. chap. du premier traicté de la seconde partie de la grãde Chyrurgie, & en autres lieux où se treuuẽt semblables remedes pour les maladies ; parce qu'ils sont tirez de la mesme anatomie naturelle à cause des signatures, proprietez, & racines semblables y cõtenuës. Pour ce qui est des contraires, parce qu'ils abondent en deffauts, & parce que par le moyen de la saturité amie ils preparent les esprits & impuretez semblables, ils machinent les resolutions, consomptions, & tacites ablations, mais lors qu'il dit, que les semblables sont conseruez par leurs semblables, il l'entend en ceste façon, sçauoir que le sel, soulphre & mercure du microcosme sont conseruez par le moyẽ du sel, soulphre & mercure

Au premier traicté du liure second de la grande Chyrurgie.

Aux maladies on ne considere pas les degrés ny les complexions.

Au libelle *de antiqua medicina.*

Car quelle maladie que ce soit doit estre guerie par son propre approprié.

cure du macrocosme conuenable à l'autre analogiquement: & tout ainsi comme il y a diuers soulphres au microcosme (car celuy de la teste est different de celuy du cœur, &c.) de mesme y a-il aussi diuers mercures, & diuers sels; or cela estant au fils, il se treuue aussi au macrocosme; qui est le pere du microcosme: car en iceluy se treuue diuersité de soulphre, sel, & mercure selon la varieté des herbes & mineraux correspondans aux autres du petit monde, la manifestation en est assés facile, & principalement à ceux qui se sçauent seruir des fourneaux de Vulcan, par le moyen desquels on recognoit la concordance, repugnance, & difference; & parce que ledict Paracelse distribue toutes les maladies materielles selon les trois substances desquelles nos corps sont composez, & selon les superfluitez excrementices prouenantes du boire & du manger: il appelle maladies soulphrées celles qui prouiennent au corps humain par le moyẽ de l'embrasement du soulphre naturel; à la verité le soulphre est destruict par quatre voyes, & exalté par la faueur des quatre elemens, quant à ces maladies soulphreuses sont pour l'ordinaire fieures & toutes inflammations: quant à celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Car le mercure est exalté par son degré naturel en trois façons, sçauoir par la chaleur de la vertu accidentelle digestiue, secondement par la chaleur prouenante de l'exercice, en troisiesme lieu par la chaleur astrale; deslors que la maladie

prouient de la chaleur digeſtiue, diſtille & faict vne apoplexie auec ſes eſpeces : la chaleur de l'exercice, ſublime & amene auec ſoy la manie ou phreneſie. Celle des aſtres precipite, & par le moyen du boire & manger abondant en tartre, traiſne la podagre, chiragre, & arthetique: les maladies excitées du coſté du ſel ſont par luy appellées ſalines & nitreuſes : car le ſel offenſe la ſanté par ſon exaltation en quatre façons, & produit des maladies tres-dangereuſes par reſolution & calcination, prouenant de l'amiſſion du temperament liquide & humide, & par reuerberation, & alcaliſation, comme ſont vlceres, galles, dertres, demangeaiſons, & ſemblables ; leſquelles maladies ne prouiennent d'autre part, que de la reſolution du ſel du microcoſme : les cauſes de la deſtruction dudict ſel ne ſont autres que l'yurongnerie, deſtruiſant & empeſchant la digeſtion. Pour celles de la reſolution on les aſſeure eſtre vne luxure immoderée : quoy que les aſtres deſmettent le ſel humain de ſon degré. Quant à ce ſel, il peut eſtre tranſmué en quelle eſpece de ſel que ce ſoit, & telle qu'eſt la tranſmutation, telle eſt auſſi la maladie. Or donc il dit, qu'il faut guerir la maladie prouenante du ſoulphre allumé au corps microcoſmique, correſpondant analogiquement à l'autre, duquel il ne dit pas mal, & ne parle pas contre Hippocrate, diſant, *contraria contrariorum*, &c. Car regardant la fin nous verrons librement & clairement, que ce remede eſt contraire à la maladie. Donc preſuppoſons que ce ſoit la fieure eſpandue par tout

le

le corps; il demande vn soulphre approprié, (& non pas vne liqueur mercuriale, ou sel) tel que l'on treuue au iardin de la nature ou famille des herbes & mineraux, comme sont soulphre, du vitriol, du nitre, du sel vulgaire & semblables. Pareillement il enseigne, que les vlceres excités par sels, doiuent estre gueris par les sels, que si l'on prend garde au but, on verra, que tels sels sont contraires à celuy qui aura causé la maladie. Car ils sont incarnatifs; d'où apparoist, que souuent il appelle sel tout ce qui se liquefie & rẽd vne humidité aqueuse, se seichant & rendant dure par le benefice de la chaleur, ne plus ne moins que le suc espoissi des herbes & des arbres; donques comme toute la medecine est tirée de trois chefs, sçauoir, du mercure, du soulphre, & du sel; de mesme y a-il trois causes principales causans toutes sortes de maladies: & ces maladies sont diuisées en trois genres; sçauoir, en mercuriales, soulphreuses, & salines; & tout ce qui vlcere doit estre guery par le mercure incarnatif, tout ce qui demeure risqueux, par le sel, tout ce qui demeure en fonds, par le soulphre: à quoy me semble que ces raisons doiuent donner authorité & creance: toutesfois il faut necessairement (si l'on veut que les remedes soyent contraires à la maladie) qu'ils soyent amis à la nature. D'autant qu'elle demande la paix, libre de toute sorte de controuerses, ce qui ne luy peut arriuer que par le moyen & assistance de ses amis. Que si par fortune la nature vient à succomber, c'est en vain que l'on accourt au Medecin.

Tout ce qui est terrestre aux corps est sel, selon Paracelse, la cõsolida gueris la corrosion du sel, le safrã restaure la dissolutiõ du soulphre, l'or engrossit la trop grande sublimation du mercure. Nostre nature remedie aux maladies ayãt osté les empeschemens. Nous somme assistés par la mesme nature contre ces empeschemẽs qui causent la maladie.

decin. Comme au contraire la nature estant en son entier elle faict des miracles presque incroyables; ce que i'ay veu à Prague en May 1602. au costé appellé Ville-neufue, en la personne d'vn païsan Bohemien appellé Matthieu aagé de trente-six ans ou enuiron, lequel par vne admirable dexterité de gousier, y cachoit vn couteau assés grand, si bien que son gousier luy seruoit de gaine, outre-ce il beuuoit encor ayant tousiours le couteau caché là dedans, neantmoins par vn singulier artifice, il sortoit son couteau quand il luy plaisoit. Toutesfois ie ne sçay par quel mal-heur aux dernieres festes de Pasques de la mesme année, il l'aualla si bien qu'il le fit descendre dans son estomach si auant, que son artifice fut tout à faict vain pour l'en pouuoir retirer: or voila nostre pauure Bohemien aux affres de la mort, si bien qu'il ne sçait plus où courir, ny à quel Sainct adresser ses vœux; il garde ce couteau dans son ventricule l'espace de sept semaines & deux iours: durant quel temps par le moyen des emplastres attractifs, composez auec l'aymant & autres de semblable vertu, ledict couteau dressa sa pointe contre l'orifice de l'estomach, où il commença à chercher sa sortie: ce qu'aperceu par le patient (outre le consentement de plusieurs personnes à cause du danger) il prie & supplie instamment, que l'on luy face ouuerture pour retirer ledict couteau, sa continuelle importunité faict mettre en campagne Florian Matthis de Brandebourg, premier Chirurgien de son temps, le Ieudy premier

Histoire vraye & digne d'admiration.

mier apres la Pentecoste, à sept heures du matin, lequel entreprit l'operation, si bien à propos qu'auec l'ayde de Dieu il en vint à bout, ledict couteau fut mis entre les plus rares pieces du cabinet imperial, sa longueur est de neuf pouces, on le fit voir par toute la ville, comme par miracle : toutesfois la couleur du fer est tellement changée, qu'il semble auoir demeuré dans le feu, plustost qu'au ventre du Bohemien, lequel apres quelques sepmaines commença à se bien porter, sans estre aucunement inquieté de son repos, & luy mesme m'a protesté, qu'il mangeoit & beuuoit auec vn grãd appetit, la cure ne luy cousta rié enuers le Chirurgien : toutesfois recognoissant la faueur qu'il auoit receu du Ciel, s'en voulut reuãcher enuers les pauures, ausquels il fit d'ausmosnes selon son pouuoir, & peu de temps apres il se maria. En l'année 1606. se treuua vn Silesien en la ville de Prague, lequel pour gaigner quelque argent, en presence de beaucoup de monde, aualla quarante-six cailloux blancs, de ceux qui sont au bord des riuieres ; le moindre desquels estoit aussi gros qu'vn œuf de pigeon, si bien qu'entre tous pesoient pres de trois liures medecinales, ie les ay veu, & auois peine de les prendre en quatre manipules ; neantmoins il roula vne couple dannées parmy la ville, sans sentir aucune incommodité de sa santé pour cest effect.